MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 49 (1950), p. 57-65

Raymond Weill

Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN NOUVEAU PHARAON

DE L'ÉPOQUE TARDIVE EN MOYENNE ÉGYPTE

ET L'HORUS DE DEIR EL-GEBRÂWI (XII[e] NOME)

(avec une planche)

PAR

RAYMOND WEILL.

D'un lot confus de fragments de papyrus hiératiques acheté dans la région d'Assiout il était sorti, au triage, les débris, morceaux et miettes en grand nombre d'un papyrus funéraire joliment écrit en colonnes séparées, sous une frise de figures en ligne continue, le tout accusant visiblement un type de l'époque tardive. On s'en rendra compte à l'examen des deux fragments que nous donnons (pl. I) avec ce mémoire, principalement intéressants parce qu'ils conservent le nom de la personne pour qui fut écrit le livre, le nom lui-même dans un *cartouche royal,* nous apportant donc, et comme on voit, la désignation de certain Pharaon ▪⎵..... *Pe-te-*[X], l'appellation divine dans ce théophore de construction très connue, écrite par la figure d'un Horus perché sur un support de profil symétrique à deux barbes latérales.

Au Louvre, où récemment j'apportai les restes de ce papyrus pour y être conservés, notre collègue J. Leclant remit en suite ordonnée, d'après le texte, un certain nombre des morceaux, qui sont d'une tranche étendue du chapitre CXLII du *Livre des Morts,* d'autres morceaux situés dans le chapitre CXLV et le chapitre CXLVI. L'époque la plus probable, d'après l'épigraphie, serait celle d'avant la XXVI[e] dynastie, soit, d'ensemble, l'époque tanito-éthiopienne ; à quoi le nom du royal propriétaire ne contredirait pas, considérant que nous avons, comme nom royal, *Petoubastis,* comme nom d'un prince souverain, *Petisis* dans la relation de Piankhi, et outre cela, d'innombrables *Petosiris, Peteneit* et tous autres de même construction, durant une longue période.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à cette nouvelle composition en *Pe-te*....., qui est nom royal dans notre papyrus, il se trouve que la figure divine qu'elle évoque est identifiée tout de suite. Notre collègue J. Vandier, au premier coup d'œil qu'il donna au document et à son nom royal, y reconnut une figure divine qui se retrouvait, exactement identique de dessin, soit la figure , dans le *Papyrus Jumilhac* (époque gréco-romaine, inédit) qu'il avait en étude : ce nom divin dans une curieuse notice concernant le nome  (XII^e^ nome de la H. E., Deir El-Gebrawi), désignant le dieu lui-même du nome, qui est un Horus connu, et la notice comportant une remarquable analyse explicative de l'autre manière que l'on connaît bien d'écrire le nom de ce même dieu du XII^e^ nome,  très habituel, fréquent à toute époque. Nous donnerons attention, tout à l'heure, à la difficile énigme de la lecture du nom, attentivement considérée avant nous et en telles conditions qu'on s'est arrêté à transcrire et comprendre *ʿntj*, « le Griffu ». Nous commencerons par emprunter, ici, cette lecture *ʿntj*, provisionnellement et pour la facilité du langage.

Car voici d'abord que, tout à fait indépendamment de ce problème de la lecture, les positions historiques de notre papyrus et de son titulaire sont tout à fait éclaircies. Notre *Pe-te-ʿntj* pharaonique, qui s'affirme par ce nom comme un fidèle du dieu du XII^e^ nome et nous est manifesté par un document en provenance du voisinage, a le plus probablement la qualité d'un Pharaon local de Deir El-Gabrawi, à cette époque d'une Égypte morcelée, accusée par le papyrus et dont les caractères politiques ressortent si bien de la relation de Piankhi. Il n'est point impossible, d'ailleurs, que Piankhi lui-même ait connu ce prince du XII^e^ nome et l'ait eu en son obéissance ; car nous manquons de toute information sur la Haute Égypte et sur la Moyenne Égypte d'Assiout au temps de la première conquête éthiopienne, dont les relations de situation et d'événements commencent seulement, en descendant, à Hermopolis, c'est-à-dire assez loin au nord déjà du XII^e^ nome.

Les idéogrammes ou compositions idéographiques qui servent à écrire le nom du dieu présentent, comme on sait, de très particuliers phénomènes de figures multiples et très différentes, et d'une époque à l'autre, de fixité d'une figure en même temps que de mutations ou apparitions de formes entièrement nouvelles dans le domaine d'une autre figure. Est remarquable-

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ment immuable, d'un bout à l'autre de l'histoire, la bizarre figure , qui semble bien paraître dès le Moyen Empire [1] et s'affirme par quelques mentions au Nouvel Empire [2] avant d'être rencontrée fréquemment dans les grands textes des temps tardifs. Cet idéogramme d'un *doigt* planté sur l'enseigne, surprenait assez vivement les commentateurs religieux, qui n'essayaient point de l'expliquer, le décrivaient seulement — nous en citerons les termes — en cherchant à rattacher sa forme à quelque particularité mythologique plus ou moins *forcée*. Pour nous aujourd'hui, plus heureux que ces anciens, il est bien expliqué qu'on n'a point là une représentation du *doigt* dressé, mais simplement une équivalence graphique, par simplification et transcription en retour de l'hiératique, y intervenant également les formes cursives de , de la forme ancienne et authentique , etc. (le Faucon Horus sur un support incurvé, *dans une barque* comme on note d'habitude, ou sur quelqu'un des supports cubiques avec ou sans appendices, habituels dans les compositions du signe à l'époque tardive, que nous décrivons ci-après) [3] : notons immédiatement, pour n'y plus revenir, que le processus de cette dérivation graphique est démontré par l'exact parallélisme du phénomène à celui des graphies simplifiées du nom du dieu du X^e^ nome de Haute Égypte ( *W;d-t,* capitale  etc. *Tbw,* l'Antaeopolite), régulièrement d'abord  ou sans le « bateau », le « Double Horus » [4], et dégénéré dès le Nouvel Empire en  ou , aussi écrit [5]. C'est également sur ces écritures de la formule d'Antaeopolis que s'est exercée l'explication de la lecture des noms divins et du XII^e^ et du X^e^ nome, explication ingénieuse, peut-être difficile, mais généralement acceptée, et que nous rappellerons en terminant.

[1]  (?) en association avec la connue du XII^e^ nome, *Deir el Gebrawi*, II, pl. VIII.

[2] au pap. *Chester Beatty* I (*Horus et Set*), p. 8, l. 1 ; au papyrus funéraire de la dame Nestnebasherou, *Greenfield Pap.*, 11, 1.

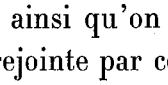
[3] sur une statuette de la XVIII^e^ dynastie, *Rec. de travaux,* XXIX (1907), p. 219 ; au Moyen-Empire , *Deir el Gebrawi,* II, pl. XXI ; , Caire 23.037, XII^e^ dynastie (Kamal, *Tables d'offrandes* (dans *Cat. général Caire*), p. 30 et pl. XV).

[4] , stèle de dyn. XVIII-XIX, etc. voir *J. E. A.,* XXVII (1941), p. 44 et 45 n. 1.

[5] Par exemple au grand *Pap. Harris* 1, 61, l. 13.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'époque grecque, cependant, on voit instaurée, et employée le plus couramment une composition nouvelle,  ou , du Faucon Horus perché sur la tête du bœuf ou de l'antilope, dans l'encadrement des cornes : la forme *au bateau* ne reparaissant plus jamais, il semble tout à fait probable que c'est cette figure ancienne qu'on est allé reprendre et qu'on a rénovée profondément, interprétant le *bateau* en l'espèce de l'incurvation des cornes et le socle cubique du bateau (normal dès l'époque la plus ancienne) comme la tête même de l'animal cornu, le tout pour obtenir cette représentation *horo-séthienne,* tout à fait claire à cette époque, d'*Horus surmontant son ennemi,* le génie typhonien sous les traits du bœuf sauvage ou de l'antilope. Dans l'esprit de ce petit tableau et de ce qu'il exprime, nous résolvons en même temps une petite énigme supplémentaire, celle de l'apparition du dieu sous la dénomination  — rarement, une fois au moins dans la grande liste d'Edfou (nous citerons plus loin le texte) — car aux temps tardifs, ce *rébus* du Faucon sur le signe de l'or est compris comme « Horus dominant *Nbtj* », l'Ombite, Set lui-même, Horus « supérieur à ses adversaires » comme le bilingue de Canope nous en fournit, depuis longtemps, la traduction célèbre.

Une fois constituée d'ailleurs, à l'époque tardive, la composition d'Horus perché entre les cornes de l'animal séthien se montre sujette aux modifications simplificatrices les plus capricieuses, aboutissant le plus souvent à convertir la tête d'animal en une sorte de socle ou de perchoir en cône renversé, avec deux appendices latéraux symétriques, transversaux, ou redressés, ou repliés vers le bas (tout ce qui reste des cornes), ou même sans les appendices [1]. Le perchoir arrive à se présenter comme un billot massif et plus ou moins carré, ainsi qu'on trouve dans l'exemple  [2], dont la forme est à peu près rejointe par celle du cartouche royal de notre nouveau papyrus et celle du papyrus Jumilhac, que nous observions et reproduisions à la première page de cette étude.

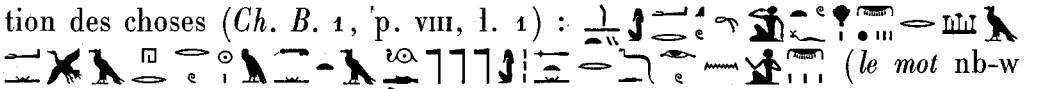
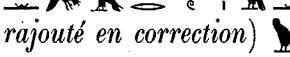
[1] Notre collègue Alliot, éminent spécialiste de la connaissance des textes tardifs, a bien voulu réunir, pour moi, d'abondantes et précieuses notes sur les variantes de la figure à Edfou, Dendera, Karnak, etc. On se fera une idée de la variété des dessins, qui jouent autour d'une composition centrale, par la collection des signes du *Catalogue typographique* de l'Imprimerie français du Caire, où l'on relèvera les n°s 1212, 578 *n*, 577 *n*, parmi nombre d'autres.

[2] *Ä. Z.,* LV (1918), p. 51.

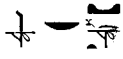
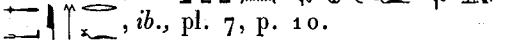
BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'ailleurs encore et en même temps que cela, à l'époque tardive, on ne cesse point d'écrire  pour désigner le dieu du XII[e] nome [1].

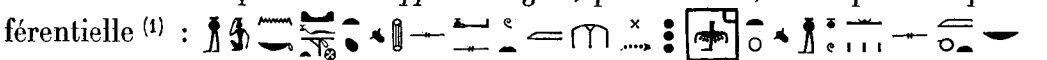
Cette brève revue de l'histoire des écritures du nom nous éclaire assez pour que nous puissions utilement aborder quelques notices de haut intérêt sur la ville du XII[e] nome et son dieu, en première ligne celle du précieux passage du papyrus Jumilhac dont nous devons à J. Vandier la communication, mais dont, en raison du caractère inédit du document, nous ne citerons point le texte. Indiquons seulement qu'à propos d'un exposé des usages religieux dans une autre localité, on y voit s'intercaler une notice sur le nome *Mont-Serpent* et son dieu, comportant une description explicative de l'écriture du nom divin par *le doigt planté sur l'enseigne,* et la mention explicite de cette étrange *malédiction de l'or* dont le formulé nous est conservé, d'autre côté, par un texte du Nouvel Empire. Donnons attention à ces deux informations de toute spéciale valeur :

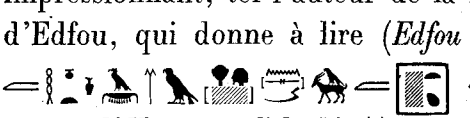
I. *La* malédiction de l'or *dans le XII[e] nome.* — Curieuse particularité religieuse dont nous avions déjà connaissance, depuis quelques années, par une incidente passée sous la plume du narrateur d'*Horus et Set* du pap. *Chester Beatty* 1, où paraît en scène, dans la burlesque histoire, le dieu *ʿntj* dans la fonction qui lui appartient (rencontrée en d'autres textes) de nautonier de l'autre monde, se trouvant que dans l'exercice de cette fonction il a encouru quelque reproche et en est réprimandé par devant l'Ennéade; en conclusion de quoi, à ce qu'il semble, et bien qu'on ne saisisse pas parfaitement la relation des choses (*Ch. B.* 1, p. VIII, l. 1) :  (*le mot* nb-w *rajouté en correction*)  « *ʿntj* fit jurement au sujet de l'or, depuis ce jour par devant la grande Ennéade, disant : L'or est fait, pour moi, en abomination pour ma ville ».

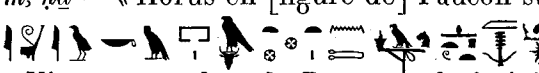
Il ne paraît pas absolument nécessaire d'appeler en cause cette bizarre *horreur de l'or* pour expliquer que le dieu (dans un texte très connu que nous

[1] Outre les exemples qu'on va rencontrer dans les textes cités ci-après, noter , Lanzone, *Pap. du lac Mœris,* pl. 5, n° 19, et , *ib.,* pl. 7, p. 10.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

verrons tout à l'heure), à l'époque tardive, soit appelé , « Horus sur l'Ombite » comme plus haut déjà nous en avons rappelé la signification. Mais voici l'autre fait remarquable de l'*apport d'argent,* par le nome, en disposition préférentielle [1] :  ..... « Il t'apporte le nome *Mont-Serpent*..... qui te fait présentation de l'argent [2], etc. ». Il faut rapprocher de là qu'au papyrus Jumilhac il est spécifié qu'à défaut d'une figure du dieu *en or,* impossible dans le XII[e] nome, on fait cette figure divine *en argent.*

II. *Le commentaire de l'écriture du nom divin par* le doigt planté sur l'enseigne. — Le rédacteur de *Jumilhac* s'arrête devant l'étrange figure  « comme nom de ce dieu », composition inexplicable, il en est bien assuré, et dont il trouve seulement à imaginer, et à nous dire, que « le doigt, ce sont ses os ». D'autres s'attachent à découvrir des explications d'un caractère mythologique plus impressionnant, tel l'auteur de la notice du XII[e] nome dans la grande liste d'Edfou, qui donne à lire (*Edfou* I, p. 340) :  « Il t'apporte le nome *Mont-Serpent,* Demeure d'*Horus-sur-l'Ombite* [3], avec [4] le *doigt de Hapi* [5], [qui est] un os dans une jarre. *Horus-sur-l'Ombite* est [en figure de] Faucon sur l'antilope blanche ».

Cette dernière description de l'image du dieu, représenté en faucon triomphalement dressé sur l'animal typhonien, est classique dans les textes contemporains de la même espèce. On trouve, par exemple, *Ḥr m bjk ḥr pśḏ n mꜣ-ḥḏ* [6] « Horus en [figure de] Faucon sur le dos de l'antilope blanche », et :  [7]. « N'es tu pas dans la Demeure de *ᶜntj,* la ville du Faucon? En repos, ayant

[1] Morgan, *Kom Ombos* II, p. 255 (n° 890); et de même Chassinat, *Dendera* I, 94, XI.

[2] L'écriture peu différente  est plus clairement intelligible pour exprimer *ʿrḳ-wr,* curieuse « traduction » auditive de ἄργυρος. Mais dans le texte cité ci-dessus d'Ombos ne voit-on pas paraître en même temps *Ḥ-t nwb* « chateau de l'Or », en rélation étroite avec le nome ou même comme un autre nom du nome, ce qui serait presque contradictoire?

[3]  en déterminant de . Pour cette dernière désignation du dieu du XII[e] nome, voir ce qui est rappelé quelques lignes plus haut et antérieurement ci-avant.

[4] , « avec », classique à l'époque grecque (cf. *Wörterbuch*, III, p. 387).

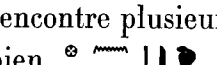
[5] Une relique ainsi nommée.

[6] *Edfou* I, p. 341.

[7] Mar., *Dendera,* IV, 73, col. 17-18.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rejoint (*ḥnm*) la *Maison de joie* (*rš-t*), tu es assis en [figure de] Faucon vivant sur la tête du bœuf de sacrifice».

Le rapprochement de ce texte avec celui de la citation précédente fait ressortir que « Demeure de *ʿntj* » et « Demeure d'*Horus-sur-l'Ombite* » sont la même place et le plus probablement le même nom, et en conséquence, que  et , le plus probablement, sont à lire de la même manière. Quant à l'épithète de « Ville du Faucon (*bjk*) » qui est appliquée à cette place, on la rencontre plusieurs fois dans les textes de l'époque, , par exemple, ou bien  [1], etc.

Bien définies et rencontrées fréquemment surtout à l'époque tardive, d'après tout ce que nous avons vu, les compositions idéographiques pour écrire le nom du dieu, savoir :

—  et toutes variantes à la tête de bœuf ou à la tête d'antilope, « Horus dominant l'animal typhonien », toutes stylisations et toutes simplifications de la tête, et rarement, en claire équivalence,  « Horus dominant le *Nb-tj* »;

—  et variantes de détail, en provenance, par transposition malentendue de l'hiératique, de ou ,  primitif encore usité au Nouvel Empire;

encore que très diverses au premier coup d'œil, se ramènent assez facilement les unes aux autres, étant seulement nécessaire de comprendre que la figure classique des temps tardifs, le *Faucon perché sur la tête cornue,* est un développement en énoncé graphique de cette qualité importante de l'Horus du lieu, qu'il est *Horus supérieur à l'ennemi séthien,* et que l'exercice de cette espèce de rebus, à la seule condition qu'il restât *tacite,* pourrait ne pas faire obstacle à ce que etc. exprimât, *en lecture,* le même nom que la forme simple etc. Mais cette lecture elle-même, la connaissons-nous? On transcrit généralement *ʿntj* (nous avons fait de même au cours des pages qu'on vient de lire) parce que nulle autre transcription n'a jamais été proposée. Il nous reste à rappeler ici l'histoire et les raisons de cette lecture.

Elle est ressortie de la mise en rapprochement du nom divin etc., = , etc. primitif, avec un autre nom très semblable et de provenance

[1] Chassinat, *Dendera,* II, 130 = Düm., *Géogr. Insch.,* III, 82 ; cf. *ib.* II, 28.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

graphique semblable, celui de  (ou), réduit à cette forme par simplification (en retour de l'hiératique) de ou , etc., encore très vivant au Nouvel Empire, le dieu de *Tjbw,* capitale du X^e^ nome de la Haute Égypte (*W'd-t,* l'Antaeopolite), un *dieu double,* comme on voit, le « Double Horus » sans nul doute, mais considéré et appelé *au singulier* comme il ressort de la rédaction normale du type (Nouvel Empire) [1], l'essence *duelle* de la personne accusée, cependant par une écriture telle que (Nouvel Empire également) [2]. Or *la lecture de ce dernier nom divin nous est connue,* s'il faut suivre Sethe observant, il y a longtemps déjà [3], qu'à l'époque ptolémaïque (papyri de la bibl. Rylands), *Hathor dame de* (graphie démotique) apparaît en correspondance avec Ἀθερνεβενται(γ)εως, d'où il appert que nous aurions là, en transcription grecque, le nom du nome et du dieu, ce que vérifie d'assez éclatante manière le fait que les Grecs avaient identifié ce dieu du X^e^ nome (d'après son nom seul, bien évidemment) avec leur Ἀνταῖος. En conclusion d'analyse, Sethe formule que le nom du *dieu double* (transcrit Ἀνταῖος) est à restituer en *ʿntj-wj,* et en conséquence directe, dès lors (de *Harris* 1, notamment, valant *ʿntj-wj*), que etc. *dieu simple,* celui du XII^e^ nome, doit être lu *ʿntj* tout court. Quant au sens du vocable ainsi décelé, le simple *ʿntj* veut dire « celui à la griffe », et le nom du dieu double *ʿntj-wj,* « les deux griffus », plus exactement peut-être « le double griffu ».

Le déchiffrement est logique et séduisant, et aboutit à des expressions bien conformes aux images graphiques du Faucon Horus, les serres plantées dans la tête ou l'échine de l'animal typhonien. Et voici en outre, en rencontre intéressante, qu'à l'époque ancienne il nous est parlé explicitement des *griffes* du défunt royal, comme étant celles mêmes du nome *Mont-Serpent* ou pareilles aux ongles du nome *Mont-Serpent :*

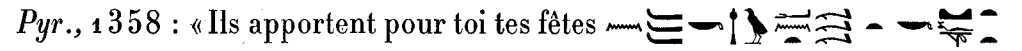
Pyr., 461 : « Les ailes de [N] sont comme (celles des) oiseaux, ses griffes comme les ongles (d'orteils?) de *Mont-Serpent* » ;

[1] *Stèle Or. Inst. Chicago* 10.510 (dyn. XVIII-XIX) ; *Seigneur de Tjbw, J. E. A.* XXVII, (1941), p. 44-45.

[2] *Pap. Harris* 1, p. 61, l. 13.

[3] *Ä. Z.,* XLVII (1910), p. 50 suiv. ; de même encore *Urgeschichte* (1930), § 52-53.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pyr., 1358 : « Ils apportent pour toi tes fêtes  pour tes dents blanches, et tes griffes de *Mont-Serpent* ».

Nous aimerions mieux que l'allusion fût plus directe, et ces griffes *ʿnt* si bellement évoquées, qu'elles fussent référées au dieu lui-même et non au nome. La vérification du nom du dieu, qu'on souhaiterait trouver ici, souffre un peu de cette imprécision. Mais tout ce que nous apprenons, les quelques clartés projetées sur la difficile lecture, ne nous arrivent-elles pas par la voie d'une espèce de circuit indirect dont le tracé, malgré l'exercice d'une bonne logique, nous laisse sous l'impression de quelque cheminement inductif, privé de l'appui de quelques attestations positives qu'on voudrait avoir?

L'admirable prudence de Gardiner semble avoir senti cela en dernier lieu. Il avait, naguère, suivi la théorie de Sethe et accepté la lecture *ʿntj* du nom divin du XII[e] nome, entièrement [1]. Dans son récent ouvrage de 1947, où les questions du XII[e] nome, des désignations de sa ville et de son dieu sont reprises plusieurs fois, nous voyons se manifester un certain sentiment d'incertitude touchant la lecture du nom [2]. En fin de compte, il accepte la lecture *ʿntj* comme probable, sans plus. Gardons la même position. Disons *ʿntj*, non point conventionnellement, mieux même qu'en la manière d'une simple hypothèse, mais sans perdre de vue qu'une découverte textuelle heureuse pourra bien nous apporter une solution différente du problème.

Raymond Weill.

[1] Gardiner, *Chester Beatty papyri*, n° 1. p. 17, n. 5, à propos de la mention du dieu au papyrus, p. 5, l. 5.

[2] Gardiner, *Onomastica* (1947), II, p. 17* et surtout 97*; cf. d'ailleurs 18*-20* et 68*-73* en général.

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Raymond Weill, *Un nouveau Pharaon.*

BIFAO 49 (1950), p. 57-65 Raymond Weill
Un nouveau pharaon de l'époque tardive en Moyenne Égypte et l'Horus de Deir el-Gebrâwi, XIIe nome [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net